

**CENT
QUATRE
#104PARIS**

CIRCULATIONS

FESTIVAL
DE LA JEUNE
PHOTOGRAPHIE
EUROPÉENNE

20 AVRIL
30 JUIN
2019

WWW.FESTIVAL-CIRCULATIONS.COM

DOSSIER
DE
MÉDIATION



@Yorgos Yatromanolakis

Coordinatrice générale : Clara Chalou
Coordinatrice adjointe : Céline Laurent

clara@fetart.org
celine.l@fetart.org

+33(0)6 13 99 11 46
+33(0)7 60 74 10 50

Contact médiation 104 : Sonia Khiter

relations.publics@104.fr

#festivalcirculations www.festival-circulations.com

CIRCULATION(S), FESTIVAL DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE EUROPÉENNE

DU 20 AVRIL AU 30 JUIN 2019*

**AU CENTQUATRE-PARIS,
5 RUE CURIAL 75 019 PARIS**

Du mercredi au dimanche
De 14h à 19h

* Exposition fermée le 1er mai

VERNISSAGE

Samedi 20 avril, de 14h à 20h30

ACCES

MÉTRO : Riquet (M° 7), Stalingrad (M° 2, 5 et 7),
Marx Dormoy (M° 12)

RER E: Rosa Parks

BUS: 54, 60

TARIFS

- **EXPOSITIONS GRATUITES** : La nef Curial, la halle Aubervilliers et Little Circulation(s)
- **PLEIN 6 €**
- **RÉDUIT 4 €** -30 ans, +65 ans, demandeurs d'emploi, personnes bénéficiant de minima sociaux, artistes (Maison des artistes, AGESEA), familles nombreuses (à partir de 3 personnes), personnes en situation de handicap avec un accompagnateur, enseignants, personnels de la Ville de Paris, groupes de 10 personnes, adhérents des lieux et institutions partenaires, carte CEZAM
- **RÉDUIT 3 €** Abonnés, adhérents PASS 104, PASS jeune (étudiants et jeunes de moins de 30 ans), établissements scolaires, adhérents Fetart, groupes associatifs
- **1 €** Pour toute personne ayant déjà visité l'exposition et souhaitant revenir, sur présentation du billet
- **GRATUIT** pour les enfants de moins de 6 ans

SITES INTERNET

www.festival-circulations.com

www.104.fr

www.fetart.org

RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK : [Festival Circulations](#)

INSTAGRAM : [festival_circulations](#)

TWITTER : [Fetart \(@fetartparis\)](#)

LINKEDIN : [Association Fetart / Circulation\(s\), festival de la jeune photographie européenne](#)

Le CENTQUATRE-PARIS:

FACEBOOK : [104 CENTQUATRE](#)

INSTAGRAM : [104paris](#)

TWITTER : [Centquatre-Paris \(@104paris\)](#)

HORS LES MURS

SNCF GARES & CONNEXIONS

Retrouvez deux artistes Circulation(s) à
Gare de l'Est dans une exposition Hors les murs.

FESTIVAL CIRCULATION(S) À BUCAREST

Le Festival s'exporte cette année au printemps à Bucarest dans le cadre de la saison France-Roumanie.

CIRCULATION(S) #2 À L'HÔTEL FONTFREYDE À CLERMONT-FERRAND

Le Festival s'exporte aussi à l'hôtel Fontfreyde à Clermont-Ferrand du 20 avril au 20 juin.

GALERIE CIRCULATION(S)

La galerie Circulation(s) représente les artistes du festival Circulation(s), mais pas seulement !
Rendez-vous sur www.galerie-circulations.com pour les découvrir.

CIRCULATION(S), UN FESTIVAL EUROPÉEN DEDIE À LA JEUNE PHOTOGRAPHIE

UN CONCEPT UNIQUE, UN TREMLIN POUR LES JEUNES PHOTOGRAPHES

Dédié à la jeune photographie européenne, le festival Circulation(s) propose un regard croisé sur l'Europe à travers la photographie. Il a pour vocation de faire émerger les talents de la jeune photographie européenne et de faire découvrir au public la création artistique contemporaine innovante. En 2018, le festival a accueilli 48 000 visiteurs. La programmation s'articule autour de la sélection d'un jury de professionnels suite à un appel à candidatures international, d'artistes invités, d'une galerie et d'une école. Les présentations des photographes du festival et de leurs séries sont téléchargeables sur notre site : www.festival-circulations.com Pour la première fois cette année, la direction artistique a été confiée au duo The Red Eye (Audrey Hoareau et François Cheval). Autre nouveauté, le festival s'inscrit dans la saison France-Roumanie en exposant 4 jeunes artistes roumain.e.s.

Autour de cette exposition d'envergure réunissant 37 photographes européens, Little Circulation(s), l'exposition à hauteur d'enfant, revient en 2019 avec son programme pédagogique et des activités pour le jeune public.

THE RED EYE, UNE DIRECTION ARTISTIQUE POUR L'ÉDITION 2019

The Red Eye et l'équipe du festival Circulation(s) ont en commun de défendre, dans des temps difficiles, les photographes qui portent un regard critique et novateur sur le monde. La photographie contemporaine est chose complexe parce qu'elle lutte contre l'ignorance et la décoration. Cette exigence n'est pas contradictoire avec la recherche de nouveaux publics, bien au contraire, les convergences sont multiples et s'appuient sur :

- des convictions artistiques fortes et une approche renouvelée de la jeune photographie européenne ;
- la nécessité de renouveler la scénographie ;
- la présentation d'une écriture plurielle du médium photographique.

François Cheval et Audrey Hoareau ont co-fondé, après leurs départs du Musée Nicéphore Niépce, The Red Eye, une structure porteuse de projets dédiés à la photographie à l'international. Depuis 2017, ils assurent directions artistiques (résidence BMW, Mèrignac Photographic Festival), collaborations avec les festivals (Rencontres d'Arles, Planche(s) Contact - Deauville) et commissariats d'expositions (Cité de la Mode et du Design, Kyotographie, PhotoEspaña, etc.).

The Red Eye co-dirige et gère la programmation internationale du Lianzhou Museum of Photography, premier musée public dédié à la photographie en Chine.

www.the-red-eye.fr

LE CENTQUATRE-PARIS

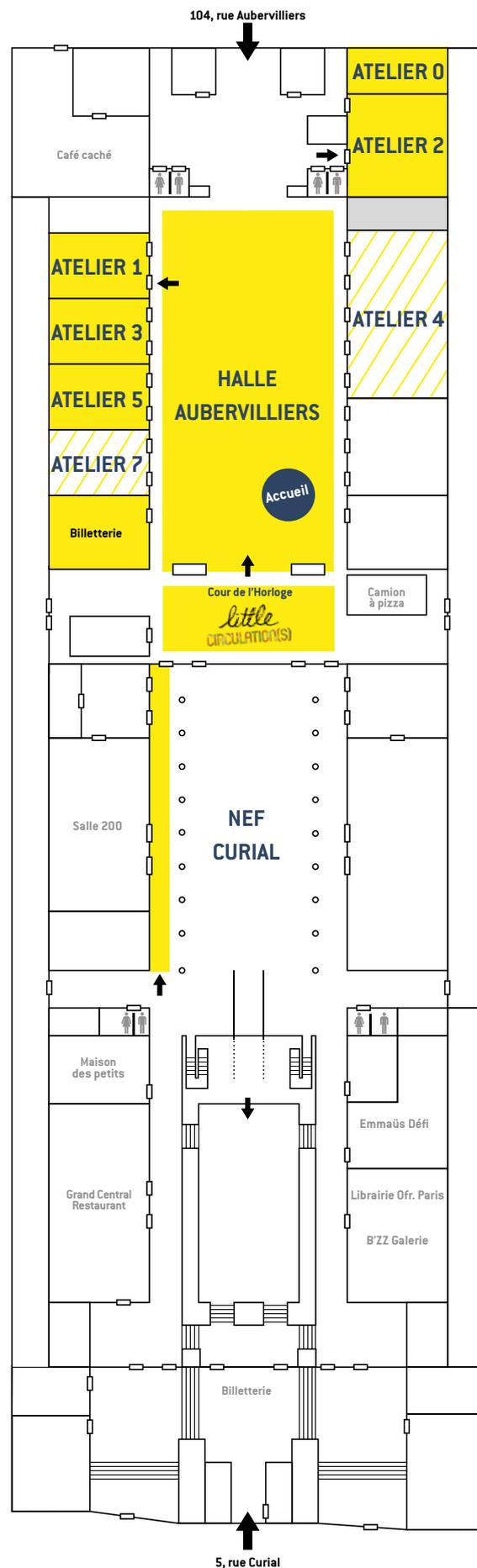
UN LIEU INFINI D'ART, DE CULTURE ET D'INNOVATION

Situé dans le 19^e arrondissement, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences, de production et de diffusion pour les publics et les artistes du monde entier.

Chaque année, c'est plus de plus de 380 équipes artistiques qui sont accueillies en résidence : plasticiens, musiciens, danseurs, comédiens ou circassiens. Pensé par son directeur José-Manuel Gonçalves comme une plate-forme artistique collaborative, il donne accès à l'ensemble des arts actuels, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante. Lieu de vie atypique jalonné de boutiques, il offre également des espaces aux pratiques artistiques libres et à la petite enfance. Pour les start-ups qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation unique, à la croisée de l'art et de l'innovation.

Légende :

-  Espaces d'exposition
-  Espaces d'événements



LES ARTISTES EXPOSÉS

Pour cette édition 2019, une nouveauté vous attend : l'exposition mettra en avant six sections thématiques. Cette nouvelle approche soulignera la diversité du panorama photographique européen, tout en gardant la singularité propre à chaque artiste. Ces sections sont:

- **Le Focus Roumanie**
- **Le destin posthume des images**
- **Peut-on élever un monument à sa propre douleur ?**
- **Le paysage photographique : entre constat et néo-romantisme**
- **Le territoire, des signes et des identités**
- **Les Heures d'un monde mal en point**

Au total, 37 photographes présenteront leurs travaux à travers des expositions, projections et installations.

[Ioana Cîrlig](#)
[Mihai et Horatiu Sovaiala](#)
[Felicia Simion](#)

[Umberto Coa](#)
[Mathieu Farcy](#)
[Prune Phi](#)
[Hélène Bellenger](#)
[Philippe Braquenier](#)
[Maksim Finogeev](#)
[Ivan Da Silva](#)
[François Burgun](#)
[Kateryna Snizhko](#)

[Birgit Püve](#)
[Chloe Rosser](#)
[Dina Oganova](#)
[Marilisa Cosello](#)
[Sina Niemeyer](#)
[Patricia Peterson](#)
[Morvarid K](#)

[Jaakko Kahilaniemi](#)
[Anna Cherednikova](#)
[Anastasia Mityukova](#)
[Lukasz Rusznica](#)
[Marine Lanier](#)

[Caterina Lorenzetti](#)
[Ruben Martin de Lucas](#)
[Luka Khabelashvili](#)
[Yorgos Yatromanolakis](#)
[Douglas Mandry](#)
[Nelson Miranda](#)

[Ed Alcock](#)
[Margaret Mitchell](#)
[Pippa Healy](#)
[Emile Ducke](#)
[Ulla Deventer](#)

LE FOCUS ROUMANIE

Dans le cadre de la politique d'échanges européens que mène l'Institut français, le festival s'inscrit tout naturellement dans la saison culturelle roumaine.

La 9ème édition du festival, après un repérage effectué sur place, expose quatre jeunes photographes roumain.e.s. Le festival s'exporte quant à lui à Bucarest en mai 2019.

Bien que la technique de la photographie apparaisse relativement tôt en Roumanie, c'est-à-dire dès la première moitié du XIXe siècle, elle n'intéresse les artistes qu'à partir de la seconde moitié du XXe siècle. Il faut attendre les années 1970 pour que des artistes conceptuels roumains commencent à utiliser l'appareil photo comme outil de travail. D'une façon plus ou moins synchronisée et similaire à d'autres artistes dans le monde avec qui ils partagent des convictions et des idéaux artistiques, les artistes roumains photographient leurs installations, leur land art ou leurs actions pour lesquelles ils utilisent leurs propres corps. Ceci a lieu dans un contexte (l'ère communiste) où la photographie est rarement acceptée ou exposée dans les galeries d'art ou au sein des réseaux artistiques professionnels. Ni l'Union des artistes visuels ni les universités d'art n'avaient de département de photographie dans ces années-là. Le régime encourageait plutôt l'utilisaiton de la photographie au sein des mouvements artistiques amateurs, plus aisés à contrôler politiquement et plus malléables du point de vue des critères thématiques et esthétiques que le régime voulait imposer.

Après la révolution de 1989, la photographie devient de plus en plus présente dans le contexte artistique roumain. Des départements de photographie et de vidéo sont alors établis au sein des principales universités d'art du pays. La transition de la photographie de l'argentique au numérique a lieu en même temps que celle d'un régime politique totalitaire à un régime démocratique, d'une économie étatique contrôlée et figée à une économie néolibérale et souvent chaotique. Des changements rapides et irréversibles (pas toujours dans le bon sens), accompagnés de fractures sociales et d'un spectacle politique et médiatique permanent, ont fortement incité nombre d'artistes nés ou ayant grandi dans ce contexte et travaillant en photographie à aborder dans leurs projets principalement des thèmes sociaux et politiques, dont l'esthétique est ancrée dans la photographie documentaire.

Texte par Iosif Király, directeur de l'université nationale de Bucarest



IOANA CÎRLIG
ROUMANIE



FELICIA SIMION
ROUMANIE



MIHAI ET HORATIU ȘOVĂIALĂ
ROUMANIE

Plus d'informations sur : <https://saisonfranceroumanie.com/>

LE DESTIN POSTHUME DES IMAGES

La photographie ne serait-elle pas un des rares médiums en mesure de transmettre la nature des éléments inexplicables ? La part prépondérante prise par l'archive dans la production photographique contemporaine apparaît comme une réponse adaptée aux contradictions du moment, donc aux effets du futur. C'est une nouvelle combinaison où drames collectifs et mémoire personnelle s'entremêlent. Une nouvelle donne qui réfute le commentaire direct. L'actualité reste du domaine de la photographie documentaire ou du photo-reportage, ou plutôt de ses impossibilités. L'événement se subit. Par le recours à l'archive, la nécessaire subjectivité se réintroduit dans le récit historique. Les images orphelines redécouvrent, grâce au glissement de sens, un nouvel usage.

Là, le temps perd toute linéarité. Le photographe ne voit que continuité quand l'historien et le scientifique sont à l'affût des ruptures. Une image reste avant tout une potentialité. Elle permet d'autres rendez-vous à la pensée débarrassée des affects car le présent en images ne peut s'abstraire de la passion aveugle.

L'archive photographique s'inscrit dans une volonté d'affirmer le sens contre l'illusoire vérité de l'enregistrement. Elle s'impose contre les apparences en s'arrachant du cours de l'histoire en éveillant notre conscience. Le matériau d'origine trouve alors un destin posthume au delà de sa mission initiale. Dorénavant muni d'une charge hautement contemporaine, il aspire au déchiffrement ! Le photographe, par ses bricolages successifs sur le document brut, modifie le message initial. Il en accentue certains traits tout en altérant la logique constitutive du corpus. Il l'organise selon ses références qui ne sont rien d'autre qu'une conception du monde. Les images ne sont plus orphelines. Elles se sont faites siennes. Débarrassées de leurs caractères d'origine, elles abordent les confins du symbolique.



UMBERTO COA
ITALIE



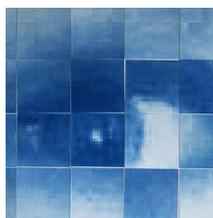
MATHIEU FARCY
FRANCE



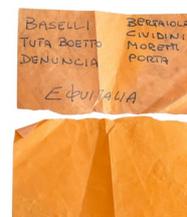
HÉLÈNE BELLENGER
FRANCE



PHILIPPE BRAQUENIER
BELGIQUE



IVAN DA SILVA
PORTUGAL



KATERYNA SNIZHKO
UKRAINE



FRANÇOIS BURGUN
FRANCE



MAKSIM FINOGEEV
UKRAINE



PRUNE PHI
FRANCE

PEUT-ON ÉLEVER UN MONUMENT À SA PROPRE DOULEUR ?

Peut-on élever un monument, même modeste, à sa propre douleur ? Par définition, un événement traumatique a besoin du silence, de la résignation et, bien souvent, du déni. Vouloir lui donner une forme photographique relève d'un double défi ; la difficulté d'incarner le mal dans une narration éloignée du pathos, ou pire, de la complaisance. Les faits ne s'exposent que crûment et brutalement.

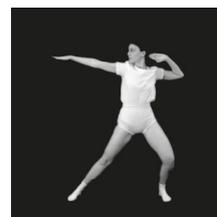
Le temps des images appelle une reconstruction personnelle, l'enjeu de la série photographique, qui n'est évidemment pas contemporaine de la tragédie. Il ne s'agit nullement de rétrospective qui n'apporterait rien au narrateur. L'élaboration narrative résulte d'un processus actif d'analyse à rebours des événements. Les histoires que l'on nous soumet sont sans équivoque. La morbidité inhérente à la famille suinte et on perçoit ça et là des lourds secrets.

Le photographe en maître du temps arrange et bricole ses archives faites de brèves informations. Il soustrait, remplace et agence des matériaux a priori anodins et commande la solidarité du spectateur. Les impressions ne peuvent donc être celles des autres, ces intrus qui ne rentreront jamais entièrement dans une intimité affichée mais protégée par le récit. La photographie rend parfois les choses inaccessibles !

Le pouvoir consolateur de ce monument n'implique, in fine, que le photographe lui-même dans un espace intemporel dont on ne saura jamais si l'apaisement en est la conclusion.



DINA OGANOVA
GÉORGIE



MARILISA COSELLO
ITALIE



BIRGIT PÜVE
ESTONIE



PATRICIA PETERSEN
DANEMARK



CHLOE ROSSER
ROYAUME-UNI



MORVARID K
FRANCE
IRAN



SINA NIEMEYER
ALLEMAGNE

LE PAYSAGE PHOTOGRAPHIQUE : ENTRE CONSTAT ET NÉO-ROMANTISME

L'autorité et la marchandise, qui ne font qu'un, marquent de leur empreinte le paysage.

Du pillage des ressources naturelles aux transformations violentes de l'environnement, qui ne voit l'impact du modèle économique et politique dominant ? Mais les altérations paysagères ne sont pas toutes visibles. Et là, la photographie avoue son impuissance. Il faut recourir à l'archive pour aller au delà du visible. L'image mécanique n'est pas disqualifiée, elle avoue humblement ses limites conséquence de ses origines perspectivistes et romantiques. Le photographe intervient donc sans vergogne sur une matière perçue justement comme un tissu de contradictions. Le paysage doit tout à l'histoire. Objet socialisé, il ne s'admire plus et mérite désormais un autre traitement que les affects de la simple perception personnelle. Le photographe rejoint la communauté de ceux qui souhaitent poser un regard nouveau sur un processus et non une forme générique, dépourvue de sens, le paysage. Ce dernier est une élaboration de scénarios complexes, le fruit des systèmes de production.



JAAKKO KAHILANIEMI
FINLANDE



ANNA CHEREDNIKOVA
RUSSIE



LUKASZ RUSZNICA
POLOGNE



MARINE LANIER
FRANCE



ANASTASIA MITYUKOVA
SUISSE

LE TERRITOIRE, DES SIGNES ET DES IDENTITÉS

Les flux migratoires, les crispations identitaires, l'insécurité économique, un ensemble de déterminations sociologiques imposent à la notion de « territoire » de nouveaux usages de la photographie. Si les marques de soutien aux migrants reste une constante documentaire, d'autres formes plus allusives redéfinissent le territoire entre l'affirmation marquée et la perte de toute identité. S'il semble « naturel » de vouloir appartenir à un lieu particulier, ce sentiment d'appropriation d'un espace particulier est ambivalent, tout à la fois protection et limites. Les processus d'identification sont largement vivifiés par l'acte photographique. La quête d'identité a peu de choses à voir avec l'objectivité. Elle fait appel à l'affectif, une conséquence du patrimoine individuel et social. Les corps sont les instruments de mesure de l'espace. Ils s'en accommodent comme ils le subissent. Un lieu n'existe que d'être habité, on le traverse et on l'expérimente seul ou avec ses proches. L'espace photographique dispose d'un imaginaire correspondant à un attachement particulier. On s'éloigne de la photographie des années 70, avec sa volonté de déchiffrement du paysage, armée par la raison pour, a contrario, développer des visions oniriques, des retours à l'enfance. Pour le photographe contemporain, le territoire est en fait un champ symbolique, parsemé de signes et de mises en garde.



CATERINA LORENZETTI
ITALIE



LUKA KHABELASHVILI
GÉORGIE



DOUGLAS MANDRY
SUISSE



RUBÉN MARTÍN DE LUCAS
ESPAGNE



NELSON MIRANDA
PORTUGAL



YORGOS YATROMANOLAKIS
GRÈCE

LES HEURES D'UN MONDE MAL EN POINT

Certaines situations ne favorisent guère la prise de distance. Un narrateur prend parti et, dans ce cas, le document est bien souvent à charge. Le photographe n'ayant comme excuse que l'empathie adopte le point de vue de ses sujets. Doit-on lui reprocher son évident manque d'objectivité ? Évidemment non ! Il se dit photographe, il est médiateur. Ses images, une par une, reflètent la figure « médiatique » du preneur de vue pour qui le temps d'une photographie « post-moderne » n'est pas encore venue. Une série est un fragment de vie dévoilant un dysfonctionnement général du monde. Le témoignage, ce mot si complexe, traduit une conception partielle mais éclairante du monde qui n'a nul besoin de recourir à la fiction.

Quelque soit la légitime méfiance que nous pouvons avoir sur le document brut, le traitement photographique du fait n'a pas perdu sa capacité narrative et explicative. Il paraît qu'à notre époque « l'art de narrer touche à sa fin » (W. Benjamin). Ce que la littérature accepte n'est en rien transposable à la photographie. Pour celle-ci, toujours en quête d'indices, les expériences nouvelles ne manquent pas. Le mal, toujours présent, reste une source infinie d'inspiration pour ceux qui ne se contentent pas uniquement de la simple relation des faits mais s'y livrent, libres, dans une tonalité fraternelle.

La question de l'utilité de la photographie n'est pas une vaine interrogation. Cependant, année après année, on s'étonne de voir encore apparaître des situations ignorées où la bêtise prévaut, quand la violence s'impose et l'intelligence recule. Le photographe écrit les heures de notre monde mal en point.



Ed ALCOCK
ROYAUME-UNI
FRANCE



MARGARET MITCHELL
ROYAUME-UNI



EMILE DUCKE
ALLEMAGNE



ULLA DEVENTER
ALLEMAGNE



PIPPA HEALY
ROYAUME-UNI

LITTLE CIRCULATION(S)

L'EXPOSITION À HAUTEUR D'ENFANTS

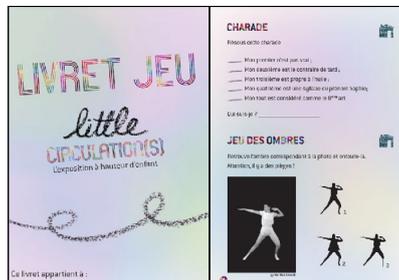
Suite au succès rencontré les quatre éditions précédentes, le Festival présente pour la 5e année l'exposition Little Circulation(s), spécialement conçue pour le jeune public à partir de la programmation de l'édition 2019.

Cette exposition est à découvrir dans la cour de l'Horloge (dans la halle Aubervilliers) et est entièrement libre d'accès et gratuite. Les mêmes photographes que dans l'exposition principale y sont présentés mais avec une scénographie sur panneaux adaptée aux enfants de 5 à 12 ans.

Des panneaux-jeux inspirés par les œuvres exposées viennent ponctuer le parcours afin d'accompagner la visite de façon ludique, créative et interactive (charade, cherche et trouve, le jeu de l'image, combien comptes-tu ?, jeu des ombres, les 7 différences, coloriage, jeu des moitiés, collage/découpage, mots-cachés).

Voici des exemples de panneaux exposés dans Little Circulation(s) :

Le festival propose également aux enfants un livret de jeux pour animer leur visite. Ces livrets sont distribués gratuitement sur place et téléchargeables sur le site du festival.



LIVRET JEU



PANNEAUX ARTISTES



PANNEAUX JEU

INFOS PRATIQUES

VENIR EN GROUPE AU FESTIVAL CIRCULATION(S)

En collaboration avec l'équipe de médiateurs du CENTQUATRE-PARIS, des visites guidées de l'exposition principale et de l'espace enfants vous sont proposées, avec des contenus adaptés aux publics visés.

VISITES GUIDÉES INDIVIDUELLES TOUS LES SAMEDIS DU FESTIVAL A 15H

Des visites «découverte» sont proposées aux adultes, seuls ou en groupe, qui souhaiteraient avoir une vision d'ensemble du festival. Le temps de la visite est consacré à l'échange, dans une approche sensible des œuvres.

Durée : 1h (prévoir d'arriver au minimum 15 minutes avant le début de la visite)

Rendez-vous : à la billetterie du CENTQUATRE-PARIS

Tarifs (visite + accès au festival) :

11 euros Tarif plein

9 euros Tarif réduit

8 euros Tarif abonné

Réservation : www.billetterie.104.fr

VISITES GUIDÉES DE GROUPES

Des visites adaptées pour les élèves des écoles maternelles et élémentaires et pour les centres de loisirs sont proposées à la demande pour les 3-6 ans et les 6-12 ans, ainsi que pour les collégiens et les lycéens.

Durée : 1h (prévoir d'arriver au minimum 15 minutes avant le début de la visite)

Rendez-vous : à la billetterie du CENTQUATRE-PARIS

Tarifs : le coût de la médiation peut varier en fonction de la demande et du type de groupe

Réservation : La réservation est obligatoire pour les visites avec un médiateur de l'équipe du CENTQUATRE et de Fetart. Les demandes de réservations sont à adresser à l'équipe des relations avec les publics : relations.publics@104.fr
Toute demande doit nous parvenir au minimum quinze jours avant la date de visite prévue.

Pour des raisons de confort de visite, le nombre de visiteurs est limité à 25 personnes par groupe.

AUTOUR DU FESTIVAL

Samedi 11 et dimanche 12 mai

12h-18h : FUJIFILM X-Photo Games (Atelier 7)

En partenariat avec FUJIFILM

Week-end d'animation entre amis ou en famille: jeu de piste, énigmes et challenges photographiques

Gratuit, inscription sur le site Circulation(s)

Samedi 18 et dimanche 19 mai

14h -18h : Lectures portfolios (Atelier 4)

En partenariat avec SIGMA

Les lectures de portfolios permettent aux photographes professionnels, aux étudiants en écoles d'art ainsi qu'aux amateurs de présenter leur travail à plus d'une trentaine d'experts du monde de l'image.

Séance de 20 minutes (inscription à maximum 3 lectures de 20 minutes)

10 euros par séance, inscription sur le site Circulation(s)

Samedi 25 et dimanche 26 mai

12h-19h : Circulation(s) invite *Polycopies* (Atelier 4)

En partenariat avec *Polycopies*

Un week-end consacré à l'édition indépendante et au livre photo

Gratuit en accès libre

Samedi 1er juin

15h-17h30 : Atelier ados, pour les 12-16 ans (Salon de l'Incubateur)

Avec Prune Phi, photographe du festival Circulation(s), édition 2019

20 euros, inscription sur le site Circulation(s)

Samedi 15 juin au dimanche 16 juin

10h-18h : Masterclass Work-Show-Grow, "Go for Gold. How to pitch yourself and your work" (Atelier 17)

Animé par l'école W-S-G de Londres, avec Natasha Caruana, artiste visuel, et Audrey Hoareau, directrice artistique du festival 2019

150 euros par personne, inscription sur le site Circulation(s)

Tous les week-ends du 21 avril au 30 juin (sauf 11-12 mai)

13h-19h : Studio photo (Atelier 7)

En famille ou entre amis, c'est l'occasion unique de se faire photographier par un artiste contemporain.

Séance de 20 minutes avec un tirage A4 signé

59 euros, inscription sur le site Circulation(s) ou sur place

CYCLE DE CONFÉRENCES

"Le photojournalisme, entre indépendance et engagement"

Jeudi 23 mai : 19h-21h (Salle 200)

Avec Lionel Charrier, rédacteur en chef photo du journal Libération, François Cheval, directeur artistique du festival 2019, et les photographes Martin Colombet, Meyer, Mathias Zwick

Gratuit en accès libre

"L'archive en photographie: matière à création"

Jeudi 6 juin : 19h30-21h (Atelier 7), Gratuit en accès libre

Avec Michel Poivert, historien de la photographie et professeur à l'Université Paris I, et les photographes Hélène Bellenger, Prune Phi et Stéphanie Solinas

Visite guidée thématique de 19h à 19h30, gratuite sur inscription (info@fetart.org)

"Questionner les frontières, autour du travail de Rubén Martín de Lucas"

Jeudi 13 juin : 19h30-21h (Atelier 7), Gratuit en accès libre

Avec Rubén Martín de Lucas, photographe du festival Circulation(s), édition 2019

Visite guidée thématique de 19h à 19h30, gratuite sur inscription (info@fetart.org)

"Photographe sa douleur: une forme de résistance"

Jeudi 20 juin : 19h30-21h (Atelier 7), Gratuit en accès libre

Avec Eric Karsenty, rédacteur en chef de Fisheye Magazine, et les photographes Charlotte Abramow, Morvarid K et Sina Niemeyer

Visite guidée thématique de 19h à 19h30, gratuite sur inscription (info@fetart.org)

"La jeune photographie roumaine: contexte, état des lieux et perspectives"

Jeudi 27 juin : 19h30-21h (Atelier 7), Gratuit en accès libre

Avec Iosif Király, directeur de l'université nationale d'art de Bucarest, et Ioana Cîrlig, photographe et cofondatrice du Centre roumain pour l'image documentaire

Visite guidée thématique de 19h à 19h30, gratuite sur inscription (info@fetart.org)

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



FOCUS FRANCE-ROUMANIE



PARTENAIRES MÉCÈNES



PARTENAIRES PARTICULIERS



INSTITUTS PARTENAIRES



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES LITTLE CIRCULATION(S) / STUDIO PHOTO

